

# UNE CHASSE AU RENARD A PAU

Texte et dessins par E. BLOCAILLE

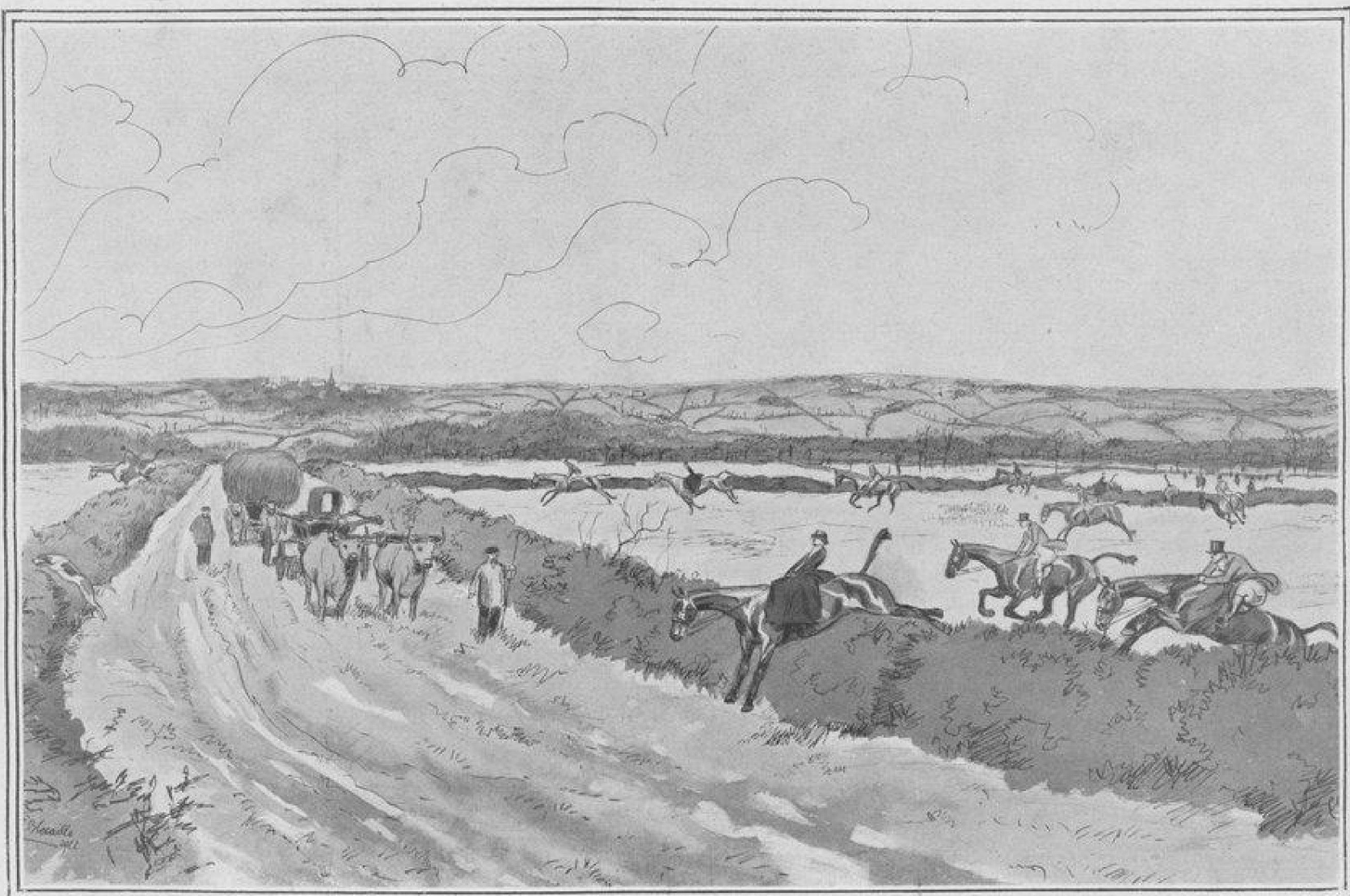
**V**OUS aimez le cheval, vous aimez galoper et sauter des obstacles et vous avez, l'hiver, quelques loisirs ; allez les passer à Pau. Dans un cadre magnifique, vous aurez un sport passionnant et vous n'aurez plus, après cela, qu'une seule idée ; celle d'y revenir.

Il y a, à Pau, pendant la saison de chasse, un très gros effectif de chevaux de tout à fait premier ordre comme modèle et comme qualité. Vous les verrez sortir alternativement les trois jours de chasse qui ont lieu régulièrement chaque semaine, tout cela toiletté, brillant et dans un état de préparation merveilleux. Nulle part, en France, vous ne pourrez rien trouver qui approche cet ensemble même de loin.

avec une crête étroite, et couverts de branches et d'arbres au travers desquels il faut trouver un passage. Dans cette plaine aussi, il y a des rivières fameuses comme le canal d'Ousse et le Black-ditch dont le passage est parfois mouvementé. Le terrain est très bon partout ; ni profond ni trop lourd par les temps humides ; jamais réellement dur par les temps secs.

On a souvent répété, nous dit Nemrod, que tous les écrivains, tant anciens que modernes, qui ont tenté de décrire le paradis n'ont fait que de la mauvaise besogne. De même, dit-il, décrire un run avec des fox-hounds n'est pas une tâche des plus faciles. Alors, comment décrire un run à Pau ?

Prenons, par exemple, le rendez-vous du chenil qui est un des



Le train étant devenu très rapide...

Le pays de chasse et les obstacles ont été décrits bien des fois. On trouve des murs dans la région de Vay, Pontacq et Oloron ; du côté de Luquet, Gardères, Seron, des prairies avec des haies des bull-finchs et quelques rivières ; mais, en général, le talus domine. Des talus, mais très différents suivant les districts. Ils sont énormes sur le plateau d'Auriac où l'on en rencontre souvent d'une hauteur de 1 m. 60 et plus ; très rapprochés, parfois doubles, c'est-à-dire avec fossé devant et derrière. C'est aussi à Auriac qu'il y a les passages de route et les tombeaux les plus célèbres. Pour certains de ces derniers, très profonds et encaissés, il faut souvent couvrir une largeur de 5 mètres.

A Andouins, Sedzères, Croix d'Arrien, Limendons, Saint-Jammes c'est l'infinie variété. On ne saute, pour ainsi dire, jamais deux obstacles absolument semblables et l'on a cependant souvent l'occasion d'en passer une centaine dans une journée de chasse. Dans toute la plaine qui s'étend entre la route de Tarbes et les coteaux, encore des talus mais peut-être les plus grands de tout le pays

plus rapprochés et des plus jolis. Les jours de beau temps une nombreuse assistance s'y transporte en voiture et en automobile. Cinquante ou soixante personnes à cheval, parmi lesquelles un groupe charmant de jeunes femmes et de jeunes filles, sont le point de mire des photographes. A midi, sortie des chiens, puis départ par le chemin, le long de la lande. A deux kilomètres environ, le renard est lancé et il file vers l'est, prenant à travers le touya, coupé de talus pas très gros, mais assez couverts. Quelques chutes se produisent presque tout de suite et de différents côtés des chevaux galopent avec des selles vides. Quelques crochets à droite et à gauche, puis, après un certain temps, le renard tourne définitivement à droite. On est entré maintenant dans la région des gros talus de Sendetz. C'est là qu'il faut avoir du cran et la décision rapide pour prendre le talus à la bonne place, au travers des branches qui le surmontent et, arrivé dans le champ de l'autre côté, galoper vite environ trois cents mètres et recommencer à l'autre bout. Le train étant devenu très rapide, le field s'égrène encore



sur une vingtaine de ces gros obstacles qu'on passe avant d'arriver à la route de Tarbes. On saute la route, et pendant un instant, la voie est perdue, ce qui permet de souffler un peu et à des retardataires de rejoindre. Mais on repart, et après quelques crochets dans les couverts qui descendent vers la vallée, et la traversée de l'Ousse, on débuche sur des prairies coupées de haies et de ruisseaux. Elles sont vivement traversées pour arriver en bas du coteau Henri IV. Les chiens sont déjà à mi-hauteur et il faut grimper par les sentiers qui servent aux troupeaux et aux chèvres. Arrivés en haut, le train s'est pas mal ralenti et les amateurs de belle nature peuvent jeter un coup d'œil sur le paysage. Le spectacle, du reste, en vaut la peine. Au delà de la descente couverte d'ajoncs et de bruyères, un immense panorama se déroule. Des prairies coupées de haies dans la vallée, puis des coteaux, des bois, des rivières. Tous les talus qui clôturent les champs forment comme un réseau d'une teinte rousse. Des sillages en bas et sur les hauteurs, avec des clochers, bien loin, qui se découpent sur le fond du ciel et des fumées qui montent droites dans l'air tranquille. Par là-dessus, comme une toile de fond, toute la chaîne des Pyrénées, avec tous ses pics couverts de neige que le soleil, qui descend déjà, commence à teinter d'un pâle rose, alors que dans les places qu'il n'éclaire plus, on voit monter les ombres bleues du soir. Mais il ne s'agit pas de s'attarder à ces contemplations ; les chiens crient et s'éloignent déjà. On arrive de l'autre côté à la descente et dans un pays tellement couvert que les chevaux sont dans le touya jusqu'aux genoux, ce qui occasionne encore quelques chutes. Il faut encore galoper pour ne pas rester en arrière et l'on saute, après un moment, la route qui vient

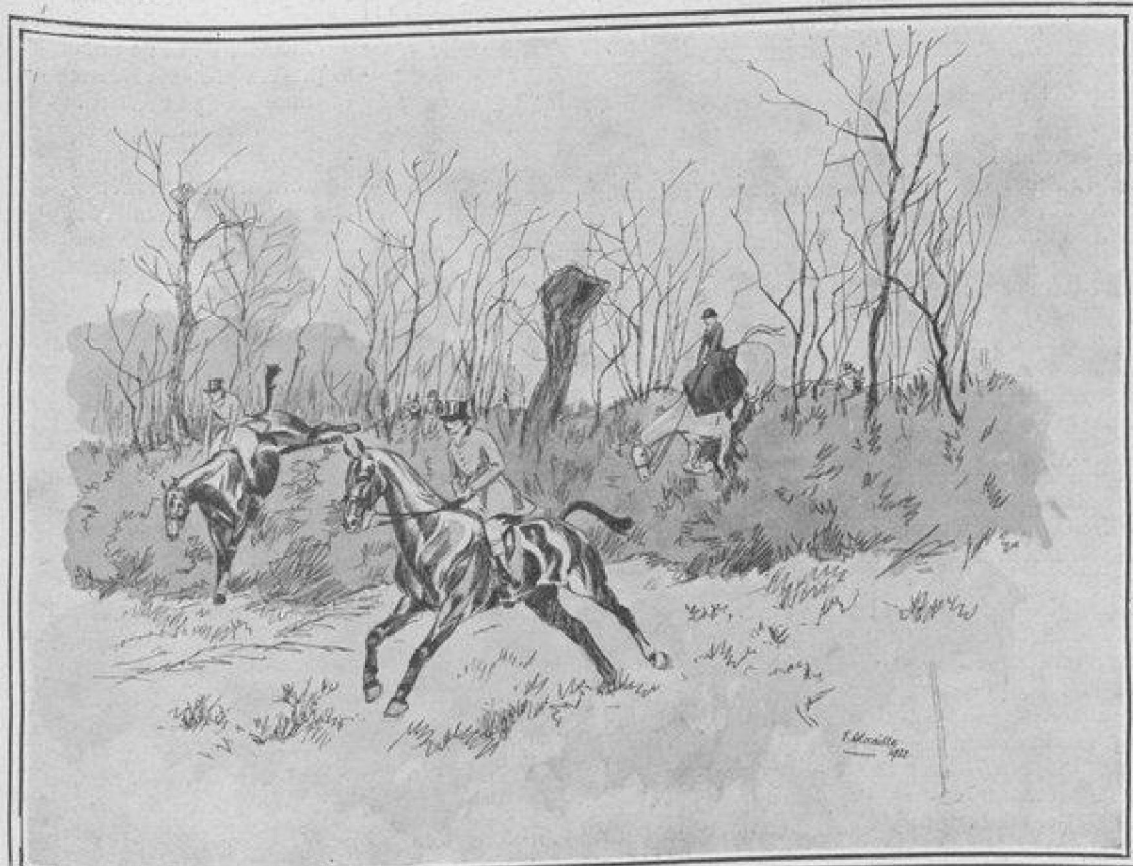


C'est là où il faut avoir du cran !

d'Artigueloutan vers Assat. Des prairies encore, coupées de quelques haies, jusqu'au bas d'un coteau très haut et très droit que l'on grimpe par des sentiers en lacets au milieu de taillis et de branches. A mi-chemin, les chevaux un peu essoufflés, on s'arrête. Le renard tourne, se fait encore chasser un moment dans le couvert et, finalement, il est tué dans un roncier après une heure et demie de chasse et environ douze kilomètres couverts par les chiens. Pied à terre, cigarettes, allumettes, bruits, amorce et début des récits consécutifs sans lesquels une bonne journée de chasse serait forcément incomplète et, après avoir soufflé un moment, on se remet en selle pour descendre et rejoindre la grande route pour rentrer à Pau ou reprendre les automobiles.

Le soir, dans les bons fauteuils du cercle et devant les bûches qui flambent, on se retrouve et l'on explique le coup. On repasse tous les talus en discutant l'art et la manière de les prendre et d'arriver de l'autre côté dans le bon style ; le mors ou le gag qu'il faudrait mettre à tel cheval qui est trop chaud, les talus du Tonkin où il faudrait mettre à la longe tel autre qui manque d'expérience, etc., interminablement. Pour les passionnés du cheval, il en est de même, a dit Crafty, que pour les collectionneurs de timbres-poste qui, à quelque nation qu'ils appartiennent et quelle que soit la différence de leurs âges, peuvent soutenir sur leur spécialité d'interminables conversations.

E. BLOCAILLE.



Un gros talus de Sendetz.